

Nawal Oueld Kaddour

Après l'obtention d'un Diplôme de fin d'étude en piano au Conservatoire d'Abbeville et plusieurs master-classes avec des pianistes tels que Laurent Cabasso, Philippe Cassard, Marie-Paule Siruguet, Vincent Coq, David Miller, Christopher Elton ou encore Abdel Rahman el Bacha, Nawal Oueld Kaddour entre au Conservatoire Royal de Mons dans la classe de piano de Dalia Ouziel et Nadine Delsaux, où elle obtient successivement en 2010 et 2011 un Master spécialisé d'accompagnement et un Master didactique de piano avec grande distinction.

Elle est lauréate des concours Excellentia et EPTA. Accordant également une place importante à la musique de chambre, elle suit un cursus de perfectionnement à l'Institut de Musique Eugène Ysaÿe (Bruxelles) auprès de Daniel Rubenstein.

Son activité d'accompagnatrice l'a amenée à accompagner de nombreux concours, tels que le concours à Excellence de la CMF et le concours d'entrée de l'Atelier Lyrique de l'opéra Bastille, et à collaborer avec des chefs tels que Jean-Claude Casadesus et Hervé Niquet (Festival de Saint Riquier 2014).

Titulaire du CA, Nawal est professeur au CRI de l'Abbevillois.

Delphine Pecqueur

Professeur de danse classique diplômée d'état depuis 13 ans maintenant, enseignant actuellement au CRI de l'Abbevillois, animant aussi des ateliers de danse au sein de festivals d'été et auprès des écoles.

Danseuse dans le Armstrong Ballet en partenariat avec le Grubert Ballet Opéra, elle a participé à des ateliers avec plusieurs chorégraphes au centre National de la Danse à Paris. Danseuse soliste avec Jeanine Sabatié au théâtre du Regard du Cygne à Paris, elle s'est initiée à la danse Modern jazz avec Rick Odums au sein de sa troupe durant 1 an et demi. Delphine Pecqueur a pris part à des travaux chorégraphiques avec Peter Goss en contemporain. Elle fut aussi danseuse dans le jeune ballet de Genève et interprète de pièces chorégraphiques du répertoire classique et néoclassique avec notamment Thierry Malandain et Kirsten Debrock de chez Jiri Kylian. Elle a participé à des concours chorégraphiques avec Christian et Guy Poggioli de chez Maurice Béjart. Delphine Pecqueur a commencé la danse à 17 ans au Conservatoire d'Amiens où elle a obtenu la médaille d'or mention très bien.

Conservatoire à rayonnement intercommunal de la Baie de Somme

23 rue Lesueur – 80100 Abbeville – 03 22 24 41 28

cri-abbévillois@orange.fr

Heures d'ouverture du secrétariat : lundi : 14H – 19H, mardi : 9H – 20H, mercredi : 9H – 20H, jeudi : 9H – 19H, vendredi : 9H – 18H, samedi : 8H – 14H



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes Abbeville

Mars



Moulage de la Danseuse Titeux

Terre cuite coulée

XIX^e siècle

Legs Boucher de Perthes, 1868

Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes

Haendel - chaconne en sol majeur

Saphô ramenée à la vie par le charme de la musique

Sappho, aussi orthographié Saphô, est une poétesse grecque de l'Antiquité, née vers 630 avant J.-C. à Mytilène sur l'île de Lesbos. Très célèbre à l'époque, on ne connaît plus de son œuvre que des fragments sur parchemin tandis que sa vie et ses mœurs ont été décrits et romancés tant de fois jusqu'à nos jours qu'il est dur de faire la part du vrai et du faux. Quelques siècles après sa mort, la question de sa sexualité fait déjà l'objet de pièces de théâtre. Au fil du temps, son personnage est interprété par certains auteurs comme une sorte de directrice d'un pensionnat pour jeunes filles quand d'autres se demandent si elle n'aurait pas été une femme publique.

Cette gravure, qui reproduit une œuvre peinte par Louis Ducis exposée au Salon en 1812, montre la poétesse abandonnée dans une mélancolie profonde suite à l'abandon de son amant Phaon. L'auteur représente Sappho dans une de ces crises qui faisaient craindre pour ses jours. Couchée dans un lit, elle est soutenue par un philosophe âgé ayant eu l'idée de la sortir de sa torpeur grâce à la musique. A ses pieds, deux femmes jouent de la flûte et de la harpe tandis qu'à leurs côtés un jeune homme joue de la lyre. Derrière la poétesse, une statue de Minerve, déesse de la sagesse, est une allusion à la force d'âme nécessaire pour résister aux affres de l'amour. Sur le marchepied près de lit, un rouleau légèrement ouvert laisse apercevoir le nom de Phaon.

La dimension très théâtrale de cette scène peut être mise en relation avec l'œuvre de Jean-François Ducis, célèbre dramaturge et oncle de Louis Ducis. L'auteur mentionne les amours de malheureuses de Sappho dans une anthologie poétique qui a inspiré des peintres d'histoire comme le Baron Antoine-Jean Gros ou encore Jacques-Louis David qui fut par ailleurs le maître de Louis Ducis.



Bosselman
D'après Jean-Louis DUCIS
Saphô rappelée à la vie par le charme de la musique
Estampe
XIX^e siècle
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes

Claude Debussy - L'isle joyeuse

Danseuse Titeux

Certains textes antiques décrivent l'habitude qu'avaient les femmes grecques mariées de porter de lourds manteaux qu'elles utilisaient éventuellement pour se couvrir le visage en un geste de pudeur. Les mouvements de danse clairement représentés ici font supposer qu'il s'agit plutôt de la transcription des pas d'une danse rituelle dite « danse au manteau ». Ce type de représentation apparaît sur les vases dès le V^e siècle avant J.-C., tandis que sa traduction en figurines est plus généralement datée de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., ce qui est confirmé par le style de la Danseuse Titeux. La finesse dans le rendu du manteau qui dévoile le corps, plutôt qu'il ne le cache, se fait l'écho des nouvelles tendances sculpturales à Athènes à cette époque.

Cette figurine, découverte sur les pentes de l'Acropole d'Athènes, a connu un succès immense au XIX^e siècle, avant même qu'elle ne soit offerte au musée du Louvre. De nombreux moulages en ont été faits, donnant lieu à des copies en bronze, en plâtre ou en terre-cuite comme pour l'exemplaire du musée d'Abbeville. Cet objet appartient à Jacques Boucher de Perthes lui-même qui l'avait probablement acheté à un des nombreux marchands de copies antiques qui pullulaient à Paris dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Objet ornemental sans grande valeur à l'époque, elle est aujourd'hui importante car elle témoigne autant de la fascination pour les figurines antiques qui se développe tout particulièrement à partir du Second Empire que du goût personnel de Jacques Boucher de Perthes.



Anonyme
Moulage de la Danseuse Titeux
Terre cuite coulée
XIX^e siècle
Legs Boucher de Perthes, 1868
Abbeville
Musée Boucher-de-Perthes

Maurice Ravel - Le menuet antique

Vase grec XIX^e

La valeur esthétique et culturelle du vase grec se mesure, d'une part, à l'extraordinaire diffusion qui fut la sienne dans l'Antiquité auprès des populations grecques ou non grecques, et, d'autre part, au nombre des répliques, imitations, adaptations ou copies qui ont accompagné sa redécouverte moderne. Un simple regard posé sur une de ces pièces antique suffit à expliquer les raisons de cette réussite : harmonie entre forme et décor et extraordinaire variété d'images qui nous font plonger au cœur de la vie et des croyances des grecs.

C'est dans le courant du XVIII^e siècle, avec le développement des collections et la mise en forme du savoir sur la civilisation antique, que l'Europe se prend de passion pour ce que l'on appelle alors le "vase étrusque". Les grandes manufactures européennes de céramique commencent à produire des séries qui s'inspirent des formes ou des sujets de ces vases, lançant ainsi une tradition décorative qui perdure encore aujourd'hui.

Le faux proprement dit, destiné à tromper l'acheteur ou le savant, ne se développe vraiment que dans les premières années du XIX^e siècle, avec l'extraordinaire essor du marché napolitain stimulé par la pratique du "Grand Tour". A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, d'excellents faux sont fabriqués en Italie comme en Grèce: la tradition s'en maintiendra vivace jusqu'à nos jours, essentiellement dans le premier de ces deux pays.

Le rython à tête de cervidé du musée d'Abbeville est un de ces faux dont on peut supposer qu'il a été réalisé pour bernier son acquéreur du XIX^e siècle sans que l'on puisse en être sûr ; il est aussi imaginable que, à l'instar de la Danseuse Titeux, il ait été vendu pour ce qu'il était : une belle copie. Plusieurs choses attirent le regard et pointent la fabrication récente de la pièce, en particulier son état de conservation et la brillance du « vernis noir » du décor du col qui ne correspond pas au résultat observable sur un antique réel. Au demeurant, l'artisan ayant réalisé cette pièce a copié avec talent un type de vase dont on connaît des exemplaires antiques. Peut-être même a-t-il moulé un antique réel ? Quant au décor de danseurs et autres sujets, bien que sans cohérence globale, il semble reprendre lui aussi des modèles observables sur des objets antiques.



Anonyme
Rython
Céramique
XIX^e siècle
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes

Georges Bizet - Carmen, entracte de l'acte III

La Esmeralda

Esméralda est un des principaux personnages du roman Notre-Dame de Paris, écrit par Victor Hugo. Gitane âgée de 16 ans, elle danse dans les rues de Paris et fait exécuter des tours à sa chèvre Djali. L'archidiacre de Notre-Dame de Paris, Claude Frollo, aperçoit un jour Esméralda du haut des tours de la cathédrale et en tombe amoureux. Elle charge Quasimodo de la capturer afin qu'il puisse la posséder mais cette dernière lui échappe grâce à l'intervention d'une escouade d'archers, commandée par le capitaine de la garde Phœbus de Châteaupers.

Esméralda tombe éperdument amoureuse de son sauveur qui, bien que fiancé, est séduit par la gitane. Alors qu'il se rendait à un rendez-vous avec Esméralda, Phœbus est poignardé par Frollo. La belle comparait devant un tribunal qui l'accuse de cet acte criminel et pour la pratique de la sorcellerie. En effet, la jeune fille était présente la nuit du crime, accompagnée d'une chèvre, animal associé au Sabbat. Elle et Djali sont condamnées par les juges. Quasimodo sauve la gitane du gibet en l'enlevant et en la mettant à l'abri dans la cathédrale de Paris, où règne le droit d'asile. Dans l'intervalle, Phœbus, qui n'était que blessé, s'est remis de sa blessure et se détourne d'Esméralda, dont la fréquentation lui a attiré trop d'ennuis.

Le roman de Victor Hugo finit mal pour la belle gitane. Les bohémiens avec lesquels elle vivait ne réussissent pas à la sauver, ni du soin trop jaloux de Quasimodo, ni des griffes de Frollo qui l'enlève à nouveau avant de se débarrasser d'elle par dépit. Les sergents de ville retrouvent Esméralda et la conduisent à nouveau au gibet, alors même qu'elle venait de retrouver sa mère à qui elle avait été enlevée enfant.

Frollo, quant à lui, est précipité d'une tour de Notre-Dame par Quasimodo qui, à son tour, se laisse mourir sur le corps de celle qu'il aimait. Seul Phœbus, qu'Esméralda a aimé passionnément mais qui ne l'aimait pas, finit par épouser sa fiancée Fleur-de-Lys.

La gravure du musée d'Abbeville montre la jeune femme et sa chèvre au début de l'histoire, alors que la bohémienne rêve en formant au sol le nom de l'homme qui occupe ses pensées.



Auguste BOUQUET
D'après PERLEX
La Esmeralda
Lithographie
XIX^e siècle
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes